

Ginette Petit

Tout pour l'audace et la diversité

Pierre Ranger

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48247ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2003). Ginette Petit : tout pour l'audace et la diversité. *Séquences*, (228), 18–18.



photo: Sylvain Légaré

Ginette Petit

Tout pour l'audace et la diversité

Ginette Petit œuvre dans le milieu du cinéma depuis maintenant quinze ans. Après avoir occupé divers postes en relations publiques, elle assiste le producteur Pierre Gendron sur le tournage de plusieurs films dont Jésus de Montréal de Denys Arcand et devient, en 1994, présidente de la maison de production Les Films Outsiders inc. On lui doit notamment les productions des longs métrages Kabloonak du réalisateur français Claude Massot et Le Collectionneur de Jean Beaudin. C'est à l'Institut National de l'Image et du Son (INIS) – elle y produit des courts métrages depuis 1997, enseigne des ateliers en production cinématographique et siège au conseil pédagogique – où elle semble le plus innover. Depuis mai 2003, Ginette Petit est directrice pédagogique du programme cinéma de l'INIS. Séquences l'a rencontrée.

Pierre Ranger

Que représentent ces nouvelles fonctions pour vous ?

C'est un défi majeur. Cela représente beaucoup de travail sur une période de quatre mois et demi. Grosso modo, j'essaie de faire en sorte que le programme cinéma corresponde aux besoins des étudiants en sachant que, d'une année à l'autre, tout cela peut changer puisque la clientèle est appelée à changer. Il faut donc avoir un programme malléable et des professeurs assez ouverts pour s'adapter à ces changements et pour savoir répondre aux différentes demandes dans les trois sphères de formation : scénarisation, réalisation et production.

Quels sont vos objectifs ?

Lorsque j'ai conçu le programme cette année, j'avais en tête deux devises. La première, c'est l'audace. Il faut que les étudiants apprennent à oser. Il est certain que dans un cadre pédagogique, on n'a pas le choix d'avoir des règles, d'avoir un suivi. Mais il faut aussi que les étudiants prennent des risques, tout en faisant des erreurs. Je souhaite ardemment qu'ils plongent dans des projets avant-gardistes et qu'ils utilisent l'INIS comme laboratoire de leurs inspirations artistiques.

Et la seconde devise ?

C'est la diversité. La diversité des regards et des styles. Il n'y a pas qu'une façon de regarder un scénario, comme il n'y a pas une façon de s'occuper d'un budget. À l'INIS, les professeurs sont des gens du milieu qui viennent partager leurs expériences. Les étudiants peuvent s'en inspirer mais ils doivent aussi trouver leur propre signature. De toute façon, on ne peut pas enseigner la création, c'est un apprentissage personnel qui se fait tout au long de la session.

À l'INIS vous privilégiez les familles de création, n'est-ce pas ?

Pour mener à terme les différents exercices durant une session [une production de 90 secondes, un court métrage de cinq minutes et un projet spécial d'une dizaine de minutes] ou encore participer par la suite au programme Long métrage [Moving de

Philippe Gagnon dont le tournage en HD a débuté le 2 septembre est le premier film issu du programme], il est important de savoir s'entourer d'une équipe de créateurs avec qui on désire travailler et avec qui, surtout, on va pouvoir évoluer au fur et à mesure qu'on apprend le métier. Nous obligeons nos étudiants à développer cet aspect pendant toute la session. Et se créer une famille de création c'est ça le défi au Québec en ce moment. On a un bel exemple avec le réalisateur Louis Bélanger qui a su s'entourer d'une équipe gagnante avec laquelle il travaille depuis plusieurs années. Aujourd'hui, il est à maturité. C'est ce qui donne des films aussi intéressants que **Post Mortem** et **Gaz Bar Blues**.

L'innovation semble être pour vous un facteur déterminant dans la réussite d'un projet.

C'est essentiel et c'est ce qui m'a d'ailleurs inspirée à effectuer les changements que j'ai apportés au programme de cette session. Et je n'y serais pas arrivée sans l'appui de collaborateurs de longue date, dont Louise Jobin, Michel Langlois (ex-directeur du programme), Pierre Thériault, Alain Blais et Emanuelle Beaugrand-Champagne. Je suis heureuse également des gens qui m'entourent dans l'exercice quotidien de mes fonctions et qui m'aident à développer la portée artistique des étudiants. Lyse Lafontaine, productrice, Pierre Billon, scénariste et Robert Favreau, réalisateur, qui siègent au comité pédagogique, sont de précieux collègues.

Que désirez-vous accomplir à l'INIS ?

Je désire stimuler davantage la créativité de nos étudiants pour qu'ils puissent sortir de nos murs avec l'audace et l'assurance nécessaires et qu'ils soient représentatifs du développement futur du paysage cinématographique actuel. Ces qualités sont essentielles tant chez les scénaristes et les réalisateurs que chez les producteurs à tout bon déroulement d'un projet de film.